



HAL
open science

**“ Quelques libres propos sur un sujet scabreux ” :
L’Ecole Emancipée” (1910-1914)**

Morgan Poggioli

► **To cite this version:**

Morgan Poggioli. “ Quelques libres propos sur un sujet scabreux ” : L’Ecole Emancipée” (1910-1914). Jesse Battan; Thomas Bouchet; Tania Régin. Meetings et Alcôves, Gauches et sexualités en Europe et aux Etats-Unis depuis 1850, Editions Universitaires de Dijon, pp.111-124, 2003, Cahiers de l’Institut d’histoire contemporaine, 2-905965-95-9. halshs-01369953

HAL Id: halshs-01369953

<https://shs.hal.science/halshs-01369953v1>

Submitted on 19 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Meetings & Alcôves

Gauches et sexualités en Europe et aux États-Unis depuis 1850
The Left and Sexuality in Europe and the United States since 1850

sous la direction de Jesse Battan, Thomas Bouchet et Tania Régin



Territoires
contemporains

L e s c a h i e r s | 8

EUD

L'étude de sa diffusion et de son image avant et après sa mort serait sans doute instructive pour préciser les différentes étapes qui rythment les rapports de Vailland avec le Parti Communiste, ou avec les communistes. Où trouvait-il le plus d'écho ? Auprès des femmes ? Des hommes ? Des ouvriers ? Des classes moyennes ? Finalement, c'est moins le contenu même de son œuvre qui peut nous renseigner sur la morale sexuelle des communistes que sa réception, voire sa non-réception puisque c'est en creux, par les silences qui entourent la sexualité que l'on touche à la morale sexuelle. Il faudrait peut-être aussi se pencher sur la mémoire de Vailland chez les militants communistes afin d'évaluer le décalage éventuel entre les positions du PCF et de sa presse et les idées et pratiques de sa base. Il reste enfin à déterminer le poids de la morale sur le travail de l'artiste. En effet, le journal intime de Vailland nous renseigne sur certaines de ses pratiques sexuelles, notamment sur les partouzes qu'il organisait avec sa femme et des prostituées. Comparé à la description de sa vie sexuelle, le contenu de ses romans paraît alors bien prude. Comment expliquer cet autre décalage ? La confrontation des *Écrits intimes* et des écrits publics de Vailland pose la question de l'autocensure, de l'écriture pour soi et de l'écriture publique.

Tania RÉGIN

« QUELQUES LIBRES PROPOS SUR UN SUJET SCABREUX »
L'ÉCOLE ÉMANCIPÉE (1910-1914)

L'École Émancipée est un hebdomadaire publié par la Fédération Nationale des Syndicats d'Institutrices et d'Instituteurs Publics de France et des colonies (FNSI), créée en 1905. Ce n'est pas l'organe officiel de la Fédération, qui est *L'Émancipation de l'instituteur*, mais une revue pédagogique mêlant informations syndicales, sociales et juridiques, formation et pédagogie, et dont la devise est « Instruisons-nous et armons-nous ». Elle possède une dynamique propre, liée à sa fonction éducative et représente un véritable courant de pensée, ainsi que l'expression d'une idéologie en élaboration¹. Puisqu'elle représente davantage qu'un simple bulletin de fédération syndicale, *L'École Émancipée* nous apparaît comme un bon outil pour aborder la question de la sexualité à l'école et pour étudier l'approche que pouvaient en avoir les instituteurs syndiqués.

Il ne s'agit ici que de théorie pédagogique, et non de pratique, pour la classe d'âge des de 5-15 ans, en ce début du XX^e siècle : les termes employés sont choisis, et les différents intervenants font preuve de modération dans leurs propos. Cette prudence et ces précautions sont tout à fait compréhensibles lorsqu'on sait que dans le *Nouveau dictionnaire*

1. T. FLAMMANT, *L'École Émancipée, une contre-culture de la Belle Époque*, Paris, les Monédières, 1994, p. 125.

de pédagogie et d'instruction primaire de Buisson (1911), le terme « sexualité » est absent, à l'image d'une société française prude. De plus, les instituteurs font l'objet d'une surveillance particulière durant la Belle Époque. En 1907, le congrès de la Fédération Nationale des Syndicats d'Instituteurs décide d'adhérer à la Confédération Générale du Travail (CGT), entraînant la colère des conservateurs : des instituteurs à la CGT, c'était la subversion au cœur même de l'État, deux ans seulement après sa séparation des Églises et de l'État qui avait déjà fait couler beaucoup d'encre. Ces craintes sont alimentées par les thèses développées dans la centrale ouvrière – celles du syndicalisme révolutionnaire –, condamnant sans appel la société capitaliste, rejetant en bloc l'État, le politique, et considérant le syndicat comme la seule organisation révolutionnaire capable de transformer la société par la grève générale. Pourtant, durant ces quatre années, de nombreux instituteurs participent à la rénovation d'un syndicalisme révolutionnaire qui ne peut plus se suffire à lui-même. Tout en maintenant son orientation générale, ils tentent de le doter d'une analyse de la réalité plus approfondie et plus précise, moins volontariste, plus pragmatique¹. De plus, préoccupés par l'insuffisante formation des militants, ils entendent doter la classe ouvrière de nouvelles armes pour se battre, ce qui passe nécessairement par une meilleure instruction. Le développement des bibliothèques syndicales ou des cours du soir dans les bourses du travail, la parution de *La Vie Ouvrière* en 1909 ou de *La Bataille Syndicaliste* deux ans plus tard, montrent à quel point cette préoccupation est prégnante². Les instituteurs souhaitent de leur côté rénover aussi l'école de l'État et l'adapter aux besoins de la classe ouvrière, en lui retirant un caractère nationaliste particulièrement marqué dans l'enseignement de l'histoire, en relativisant l'autoritarisme du maître, en privilégiant l'observation et la réflexion des enfants au « par-cœur » et aux clichés moralistes ; ce qui est d'ailleurs clairement énoncé dès le premier numéro de l'hebdomadaire : « Nous nous efforcerons de faire de l'école laïque, l'école du peuple et de la vérité ».

1. M. DREYFUS, *Histoire de la CGT*, Bruxelles, Complexe, 1995, p. 66-67.

2. *La Vie Ouvrière* se définit comme « syndicaliste révolutionnaire... anti-parlementaire » et exprime sa croyance en « un mouvement d'autant plus puissant qu'il compte davantage de militants informés ». Cf. S. LISZEK, *Marie Guillot, de l'émancipation des femmes à celle du syndicalisme*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 98-99.

C'est donc en tenant compte d'un climat plutôt tendu, où l'école laïque et les instituteurs sont au centre de nombreux débats, que nous étudierons dans *L'École Émancipée* la question de la sexualité chez l'enfant, son but, et le modèle proposé. Pour cela nous nous appuyerons sur un corpus d'une vingtaine d'articles émanant de douze auteurs, socialistes, syndicalistes, libertaires ou anarchistes¹. Leur collaboration s'explique par le fait que *L'École Émancipée* se veut l'héritière de la revue de perfectionnement technique et pédagogique *L'École rénovée*, fondée par l'anarchiste catalan Francisco Ferrer en 1908. Francisco Ferrer a été condamné à mort et exécuté le 13 octobre 1909 après « les journées rouges » de Barcelone et sa revue est morte avec lui.

La question de la sexualité de l'enfant, totalement absente de l'école, préoccupe les instituteurs. Elle est principalement traitée par le biais de la coéducation des sexes et de l'éducation sexuelle. Il va sans dire qu'entre sexualité, coéducation des sexes et éducation sexuelle, les liens sont complexes. Nous tenterons de comprendre comment, à travers ce thème si polémique pour l'époque, la question de la sexualité chez l'enfant est abordée dans *L'École Émancipée*, et comment elle peut s'inscrire dans une optique plus générale d'émancipation individuelle et de progrès social.

La coéducation des sexes

Dans la France de la Troisième République la mixité n'est de rigueur que dans les écoles maternelles et dans certaines petites classes de l'enseignement primaire, en milieu rural, où pour des raisons d'économie, le nombre d'élèves est jugé insuffisant pour séparer les filles des garçons. Pourtant, dès 1905, le Congrès des Amicales d'Instituteurs tenu à Lille se dit favorable à la coéducation, méthode permettant « l'éducation en commun des deux sexes par les deux sexes ». Les adversaires de ce système sont nombreux et rétorquent que les différences d'aptitudes des deux sexes nécessitent une éducation unisexuelle, que le but de l'éducation étant différent pour les filles et les

1. Certains ont en effet choisi le camp des instituteurs syndiqués tandis qu'une autre partie rejette toujours l'école laïque au service de l'État « bourgeois » au même titre que l'école congréganiste au service du clergé.

garçons, il importe de les élever séparément. Même parmi les instituteurs, certains estiment que l'établissement de la coéducation servirait de prétexte aux réactionnaires pour mener une nouvelle campagne contre l'école laïque¹. Mais le principal reproche qui est fait à l'école mixte, par les milieux cléricaux en particulier, est d'être un milieu immoral. Ils craignent le rapprochement des sexes et surtout les conséquences que cela pourrait entraîner sur les jeunes enfants, entre autres la dépravation sexuelle.

Dans ce contexte, il paraît très délicat d'aborder la question de la sexualité et de la coéducation. Pourtant la Fédération Nationale des Syndicats d'Instituteurs inscrit à l'ordre du jour de son congrès de Chambéry (1912), une discussion sur la coéducation. *L'École Émancipée* devient alors le relais de ces débats. Sur le problème de l'immoralité, Muller, instituteur à Angers, affirme qu'elle ferait disparaître, au contraire, l'attrait du fruit défendu qui est entretenu dans les écoles séparées. Pour appuyer ses propos il donne un exemple :

Dans les pays où la cloison [qui partageait la classe en deux] était assez basse pour se voir par-dessus, on ne se regardait pas. Quand elle était haute on y faisait des trous².

Plusieurs instituteurs font part de leurs expériences personnelles comme Mérignot, instituteur de campagne, qui, en dix-sept années de métier, « n'a pas observé un seul fait d'immoralité sexuelle ». Il en a trouvé les premières traces quand il a quitté l'école mixte pour une école où les sexes étaient séparés³. Enfin les instituteurs de *L'École Émancipée* relèvent que dans de nombreux pays comme les États-Unis, la Finlande, la Suède, l'Argentine, la Suisse, la coéducation est une pratique naturelle, mise en place depuis de nombreuses années⁴ ; ce sont là des pays où chacun reconnaît ses bienfaits au point de vue des mœurs, les Américains estimant même qu'elle purifie les relations sexuelles⁵. Pour les instituteurs de la FNSI la coéducation n'est donc pas un système pervers comme

1. A. MULLER, « La Coéducation », *L'École Émancipée*, La Vie pédagogique, 1913, p. 47-48.
2. A. MULLER, « Les Avantages de la coéducation », *L'École Émancipée*, La Vie pédagogique, 1913, p. 58-60.
3. A. MULLER, « La Coéducation », *L'École Émancipée*, La Vie pédagogique, 1913, p. 47-48.
4. A. MULLER, « La Coéducation à l'étranger », *L'École Émancipée*, La Vie pédagogique, 1913, p. 50-51.
5. A. MIGNON, « La Coéducation des sexes », *L'École Émancipée*, La Vie pédagogique, 1912, p. 147-148.

voudraient le démontrer ses adversaires ; elle présenterait au contraire de nombreux avantages : une meilleure connaissance de l'autre sexe, une plus grande émancipation des filles grâce aux contacts entretenus avec les garçons, et inversement, une meilleure maîtrise de soi chez les garçons. La mixité ne favoriserait donc en aucun cas les éventuelles déviances.

Si les instituteurs défendent leurs conceptions, ils n'hésitent pas aussi à contre-attaquer et une série d'articles de Persigout met à mal la vertu censée habiter l'école unisexuelle. Dans ces derniers, l'auteur estime que l'éducation séparée favorise l'onanisme, les troubles sexuels, l'imagination dépravée, l'aboulie progressive et l'homosexualité¹. Pour lui, la séparation des sexes, fondée sur le préjugé chrétien de la femme impure², est un moyen hypocrite d'évincer le problème de la sexualité, lequel existe quoi qu'on en dise. Ces non-dits peuvent troubler, et par la suite fausser, les comportements sexuels des futurs adultes. À propos de la morale traditionnelle, dont les opposants à la coéducation se disent les défenseurs, Persigout explique qu'elle n'a servi qu'à maintenir la femme à l'état d'objet de plaisir et de reproduction, au profit du sexe fort³. Pour lui, la coéducation permettrait d'y mettre fin et serait un acte réellement moral. Persigout, comme d'autres instituteurs, estime toutefois que si la coéducation ne présente « aucun danger pour des bambins en somme asexués, [...] elle devient très délicate au-delà de l'âge de 13 ans puisqu'on ne peut ni supprimer la nature, ni la maîtriser »⁴.

Les instituteurs qui s'expriment sont donc favorables, avec ou sans réserves, à la mise en place d'un système coéducatif comme il peut en exister à l'étranger et dans certaines écoles libertaires. Face aux attaques qui portent sur le terrain de la morale, ils s'attachent à démontrer que la coéducation ne développe pas prématurément l'appétit sexuel mais tendrait même plutôt à le diminuer. De plus la séparation des sexes ignore volontairement le sujet épineux de la sexualité tandis que la

1. G. PERSIGOUT, « Coéducation et morale intersexuelle », *L'École Émancipée*, La Vie pédagogique, 1913, p. 141-142.
2. G. PERSIGOUT, « Féminisme et coéducation », *L'École Émancipée*, La Vie pédagogique, 1913, p. 74.
3. G. PERSIGOUT, « Coéducation, morale et religion », *L'École Émancipée*, La Vie pédagogique, 1913, p. 169-172.
4. G. PERSIGOUT, « Coéducation et morale intersexuelle », *L'École Émancipée*, La Vie pédagogique, 1913, p. 138-139.

mixité permet une première approche de l'Autre et donc une meilleure connaissance. Jean Wintch, maître auxiliaire à l'école libertaire Ferrer de Lausanne¹, ne comprend d'ailleurs pas que l'on puisse s'offusquer si, entre un garçon et une fille, les sentiments dépassent ceux de la camaraderie :

Des unions pour la vie ne sauraient trouver plus de garantie que dans la connaissance qu'on acquiert l'un dans l'autre, lentement mais complètement. [...] Bien loin d'amener des désastres, on éviterait ainsi plus tard de ces associations si malheureuses, si mal combinées, si mal comprises, si folles.²

Le principe de la coéducation obligatoire des sexes est donc défendu par *L'École Émancipée*, car elle présenterait de nombreux avantages, dont celui d'être une première étape vers l'éducation sexuelle.

L'éducation sexuelle

« Quelques libres propos sur un sujet scabreux ». Ainsi est intitulé le premier article de *L'École Émancipée* traitant de l'éducation sexuelle. Cette formule indique combien la société française est réticente à aborder toute question abordant le domaine de la sexualité, mais le nombre de contributions réagissant à cette première intervention montre pourtant l'intérêt que portent les instituteurs à ce thème.

Dacheville, qui lance le débat, explique d'ailleurs qu'il est très difficile d'aborder le sujet ouvertement, vu le poids des préjugés religieux qu'il estime « aussi désuets qu'absurdes », mais qui sont bien ancrés dans la morale collective et populaire. En effet, dans la France du début du siècle, le silence s'impose souvent quand une question d'ordre sexuel est posée par un enfant. C'est soit par la réprimande, soit par le mensonge que la curiosité infantile se voit répondre à ses interrogations. « Les enfants naissent dans les choux », « c'est la cigogne qui apporte le bébé dans son bec », sont aux yeux de l'auteur, autant de réponses fausses que l'on donne aux enfants, craignant que la vérité ne puisse heurter leur jeune sensibilité³. Mais Dacheville constate que les enfants finissent toujours par savoir, puisque l'éducation sexuelle « est la partie de

1. Il existe plusieurs *Escuela moderna* initiées par Francisco Ferrer, à Barcelone, à Séville, à Sao Paulo.

2. J. WINTSCH, « La Coéducation des sexes à l'école Ferrer », *L'École Émancipée*, La Vie pédagogique, 1912, p. 143-144.

3. C. DACHEVILLE, « Quelques libres propos sur un sujet scabreux », *L'École Émancipée*, 4/02/1911, p. 4-5.

l'éducation où il y a vraiment de l'émulation » et que dès lors il vaut mieux dire la vérité d'entrée et ce, à l'école.

Marie Guillot, institutrice, syndicaliste révolutionnaire et féministe de Saône-et-Loire, fondatrice du syndicat des instituteurs du département en 1911, est la première à réagir à l'article de Dacheville. Elle approuve ses propos et estime que l'école doit aborder ce thème comme n'importe quel autre. Toutefois, elle distingue les villes des campagnes où les enfants sont plus vite informés par la vie de la ferme. Ils savent que la vache fait le veau, la jument le poulain, la chienne le chiot et s'expriment sur ce sujet de façon simple et franche sans rien y voir d'anormal. C'est donc sur cette base que les instituteurs pourraient envisager l'approche de la sexualité chez l'enfant, en passant tout simplement du monde animal à celui de l'homme. Au moment de l'adolescence, le corps change, la curiosité s'éveille et il faut alors répondre à de nouvelles interrogations. Marie Guillot qui se penche en particulier sur le cas des jeunes femmes pose le problème en ces termes :

Quelle n'est pas la tension d'esprit de la jeune fille qui commence à ressentir les troubles de la formation ? Quelles explications peut-elle se former sur les pertes mensuelles qu'elle subit et dont elle ne connaît pas l'origine et ne sait même pas de quel organe elles proviennent ?¹

L'instituteur doit prévenir ce genre de situation et y répondre afin d'éviter des souffrances dues à l'ignorance. Pour ce faire Marie Guillot propose de livrer, dans les cours supérieurs ou d'adultes, dès l'âge de quatorze ans, des informations grâce à des mémentos illustrés représentant les organes sexuels comme il en existe pour les autres organes. Enfin, elle considère qu'à l'âge de seize ans il faudrait compléter ces connaissances par un exposé « clair et bref, avec figures à l'appui » portant sur les organes sexuels de l'homme, les maladies vénériennes et les phases de l'accouchement. L'éducation sexuelle lui semble donc indispensable, non pas pour stimuler une curiosité malsaine, mais pour contenter un légitime désir de savoir et sauvegarder la santé des jeunes femmes et des jeunes hommes.

En fait, si tous les intervenants sont favorables à la démarche, certains émettent quelques réserves, comme pour la question de la coéducation. Moulinier, instituteur et socialiste d'Angoulême, ne pense pas que cette

1. M. GUILLOT, « Éducation sexuelle », *L'École Émancipée*, 18/02/1911, p. 4-5.

éducation puisse se faire à l'école élémentaire. À ses yeux, elle ne convient qu'au moment de la puberté et ne nécessite pas un enseignement scientifique avec figures ou schémas. Il pense par contre que l'école jouerait son rôle en réunissant les mères et en leur montrant leurs devoirs touchant à l'hygiène, à la santé et à la moralité de leurs enfants¹. L'école formerait les parents qui, par la suite, informeraient leurs enfants, hors du cadre scolaire. La présentation, dans *L'École Émancipée*, du livre *L'initiation sexuelle, entretiens avec nos enfants*, va d'ailleurs dans ce sens. En effet, on y trouve un éloge de cet ouvrage où de manière très pudique l'on explique aux parents comment instruire leurs enfants, dès le bas âge, sur la reproduction et la fécondation².

Dacheville est quant à lui d'avis que la première partie de l'éducation sexuelle – les bases, au sens large du terme –, peut être faite à l'école. Elle lui semble nécessaire et possible puisqu'elle ne présente aucun danger pour l'enfant impubère. En effet, c'est pour lui une erreur d'attribuer aux enfants les mêmes sentiments et les mêmes sensations que les adultes. Ce qui excite l'érotisme et les désirs sexuels des uns, laisse totalement indifférents les autres. Par contre, il reconnaît que la seconde étape de l'initiation serait plus délicate et plus dangereuse puisqu'elle se heurterait, une fois de plus, aux préjugés et aux attaques du clergé³. Ainsi les instituteurs de *L'École Émancipée* voient-ils dans l'éducation sexuelle un moyen de lutter contre l'ignorance, considérée comme un mal, l'ignorance permettant la manipulation et le contrôle des masses. Cet enseignement permettrait de projeter sur l'élève la lumière nécessaire, qu'il saura de toute façon se procurer par d'autres intermédiaires. Mieux vaut alors, comme le dit pour sa part Sébastien Faure, « que ce soit ceux qui l'aiment qui la lui donnent, que ceux qui ne le connaissent point »⁴.

1. E. MOULINIER, « L'éducation sexuelle », *L'École Émancipée*, 4/03/1911, p. 4-5.

2. Docteur J. DARRICARRÈRE, « L'initiation sexuelle, entretiens avec nos enfants par G. Bessède », *L'École Émancipée*, 1/06/1912, p. 418.

3. C. DACHEVILLE, « L'éducation sexuelle de l'enfance », *L'École Émancipée*, 18/03/1911, p. 1-2.

4. Dans S. FAURE, cardinal PERRAUD, C. DACHEVILLE, « L'éducation sexuelle », *L'École Émancipée*, 8/07/1911, p. 3-4. Sébastien Faure est un militant anarchiste, grand conférencier. Convaincu, comme la plupart des anarchistes, que « tant vaut le milieu, tant vaut l'individu », Sébastien Faure décide de consacrer une partie du produit de ses conférences à fonder une école, La Ruhe. « organisée pour l'enfant » alors que l'école chrétienne est « organisée par l'Église et pour elle » et que l'école laïque est « organisée par l'État et pour lui ». Et en janvier 1904, il loue une propriété de 25 hectares au Pâtis, commune de Rambouillet. Une quinzaine de collaborateurs, vivant en communisme et sans appointements, président aux études, aux travaux en atelier et aux

La question de la sexualité n'est donc pas absente de la vision globale de l'éducation qu'ont les collaborateurs de *L'École Émancipée*. Ces instituteurs souhaiteraient pouvoir traiter de la question avec leurs élèves. Mais le poids de la morale traditionnelle et conservatrice empêche toute tentative qui se retournerait alors contre la jeune École laïque dans son ensemble. Entre intérêt pédagogique et poids des traditions, la marge de manœuvre est donc réduite.

Chacun estime pourtant, avec les nuances que nous avons pu constater, l'intérêt et les apports de la coéducation obligatoire des sexes aussi bien que l'éducation sexuelle. En matière d'hygiène, de santé, de connaissance de soi, de mœurs, ces deux composantes de l'éducation auraient des résultats beaucoup plus bénéfiques que dans la logique obscurantiste d'une instruction religieuse et unisexuelle.

Face aux arguments adverses, les intervenants s'attachent à montrer que le rôle de l'école est de préparer les élèves à leur future vie d'adultes, que la sexualité en est un maillon, et qu'ils ne peuvent donc pas l'écarter. Les instituteurs syndiqués expliquent également que la sexualité ne reste pas aux portes de l'école, qu'elle y rentre qu'on le veuille ou non, et qu'il faut alors la traiter. Ils opposent la connaissance à l'ignorance et prônent l'émancipation sociale et affective de chacun, et en particulier celle des filles, l'homme ayant souvent utilisé le sexe comme moyen de domination. La mise en place de la coéducation et de l'éducation sexuelle permettrait ainsi d'éviter bien des souffrances et des interrogations angoissantes.

Ils défendent un modèle de relations sexuelles plutôt classique, fondé sur la fidélité et la monogamie, à la manière d'Albert Thierry¹, bien loin des

champs, des vingt à quarante garçons et filles, orphelins ou enfants en situation familiale et sociale difficile, qui passent chaque année par cet établissement. Après dix ans d'existence, la Première Guerre mondiale met fin à l'expérience.

1. Albert Thierry est professeur, mais n'est pas à proprement parler un militant syndicaliste. Son importance ne réside pas dans son action mais dans l'influence qu'il exerce, par son œuvre, sur ses amis syndicalistes et notamment sur les instituteurs. Il développe une pédagogie et une éthique syndicale, laquelle se résume dans « le refus de parvenir », c'est-à-dire « refuser de vivre et d'agir aux fins de soi ». Considéré comme un moraliste par certains, il réproche en effet le néo-malthusianisme et défend un syndicalisme constructif, « où s'entre-nourriraient dans une brûlante unité l'esprit héroïque et la conscience professionnelle, la bravoure de la vieille aristocratie (du temps qu'elle était brave), l'invention de la vieille bourgeoisie (du temps qu'elle inventait) et l'éternelle patience du peuple ». Cf. la notice Albert Thierry dans Jean MATTRON et Claude PENNETIER (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, version cédérom.

thèses développées dans *l'Encyclopédie Socialiste*. Ils ne peuvent donc pas être accusés d'incitation au vice ou au libertinage. Leur rapport à la morale n'est pas en contradiction avec leur opposition au clergé. Forts de leur expérience sur le terrain, ils tentent de répondre, de manière pragmatique, aux problèmes qu'ils rencontrent face à cette épineuse question. Les faits qu'ils relatent, et les propositions qu'ils défendent, sont le reflet de ce qu'ils constatent quotidiennement dans leur propre classe. Il est important de signaler que les propos tenus dans *L'École Émancipée* par certains intervenants sont plus modérés que ceux qu'ils peuvent tenir dans le cadre de leurs différents engagements politiques¹. Leurs préoccupations rejoignent alors, sur de nombreux points, celles des républicains (anticléricalisme, attachement à la laïcité, intérêt porté à l'hygiène). Ainsi les débats ouverts par *L'École Émancipée* sur la question de la sexualité, qui peut paraître anecdotique ou légère au premier abord, sont en fait révélateur d'une volonté de changer l'école par des méthodes nouvelles, une pédagogie rationnelle et humaine, en adaptant l'enseignement aux besoins de la classe ouvrière et plus encore aux besoins de l'enfant. En ce sens l'approche de la sexualité peut être considérée comme un élément de l'émancipation sociale que défend le journal. Le néo-malthusianisme qui rallie une partie du mouvement ouvrier français de ce début de XX^e siècle, et particulièrement les syndicats d'instituteurs, est également un des facteurs d'explication². Dans une période où les gouvernements français, dans une vision revancharde, pratiquent une politique de plus en plus nataliste et guerrière³, les instituteurs opposent leur pacifisme et préconisent la connaissance du phénomène sexuel afin d'en permettre à terme la maîtrise, ainsi que celle des naissances. La question de la sexualité à l'école, sujet initialement délicat, se voit alors mêlée aux enjeux conjoncturels majeurs, politiques, démographiques et religieux de l'avant-guerre. Cette situation rend toute approche polémique, et toute

1. Nous faisons référence ici à Marie Guillot et à Sébastien Faure. La première est inculpée pour infraction à la loi de 1920 sur la contraception puis acquittée en 1927 ; quant au second, il purge deux peines de prison, de six et huit mois, pour affaires de mœurs en 1918 et 1921. Sébastien Faure est partisan d'une éducation sexuelle théorique mais également pratique avec les élèves.

2. F. RONSIN, *La Grève des ventres*, Paris, Aubier, 1980, p. 170.

3. Le taux de reproduction est passé de 1,02 en 1891 à 0,96 en 1911 en France. Mesures fiscales et soutiens aux familles nombreuses tentent à stopper la tendance. Dans le même temps la course aux armements est relancée et le service militaire passe à trois ans en 1913.

initiative impossible. Loin de ces considérations idéologiques, la conclusion de l'article de Marie Guillot, qui dit n'avoir eu qu'à vingt ans toutes les réponses sur le sujet, se veut beaucoup plus pragmatique :

Ce qui a été bon pour moi, ce qui aurait été encore meilleur pour la tranquillité de mon esprit si le fait s'était produit quelques années auparavant, doit également être bon pour les autres. C'est cette pensée qui a fait de moi un partisan convaincu de l'éducation sexuelle.

Morgan POGGIOLI

Annexe 1 : corpus d'articles de *L'École Émancipée*

- C. DACHEVILLE, « Quelques libres propos sur un sujet scabreux », 4/02/1911, p. 4-5.
 M. GUILLOT, « Éducation sexuelle », 18/02/1911, p. 4-5.
 E. MOULINIER, « L'Éducation sexuelle », 4/03/1911, p. 4-5.
 C. DACHEVILLE, « L'Éducation sexuelle de l'enfance », 18/03/1911, p. 1-2.
 S. FAURE, cardinal PERRAUD, C. DACHEVILLE, « L'Éducation sexuelle », 8/07/1911, p. 3-4.
 J. DARRICARRÈRE, « L'Initiation sexuelle, entretiens avec nos enfants par G. Bessède », 1/06/1912, p. 418.

Rubrique « La vie pédagogique », 1912

- J. WINTSCH, « La Coéducation des sexes à l'école Ferrer », p. 143-144.
 A. MIGNON, « Coéducation des sexes », p. 147-148.
 F. MAYOUX, « La Coéducation obligatoire », p. 165-166.
 J. NOËL, « La Coéducation », p. 167-168.

Rubrique « La vie pédagogique », 1913

- A. MULLER, « La Coéducation », p. 47-48.
 A. MULLER, « La Coéducation à l'étranger », p. 50-51.
 A. MULLER, « La Coéducation », p. 57-58.

1. M. GUILLOT, « Éducation sexuelle », *L'École Émancipée*, 18/02/1911, p. 4-5.

A. MULLER, « Les Avantages de la coéducation », p. 58-60.

G. PERSIGOUT, « Féminisme et coéducation », p. 74.

G. PERSIGOUT, « Coéducation et morale intersexuelle », p. 138-139.

G. PERSIGOUT, « Coéducation et morale intersexuelle », p. 141-142.

G. PERSIGOUT, « Coéducation, morale et religion », p. 169-172.

G. PERSIGOUT, « Coéducation, morale et religion », p. 173-174.

Annexe 2 : L'École Émancipée, n° 25, 18 mars 1911, pages 1 et 2

1^{ère} Année (1910-1911) N° 25 18 Mars 1911

L'École Emancipée

Instruisons-nous et harmonisons-nous

REVUE PÉDAGOGIQUE HEBDOMADAIRE

publiée par la Fédération Nationale des Syndicats d'Instituteurs et d'Instituteurs Publics de France et des Colonies

SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION : A. BEZOT , Instituteur 11, Rue Gourjon, 11. - MARSEILLE	ADMINISTRATEUR-DÉLÉGUÉ : I. AUDOYER , Instituteur 6, Traversée des Chartres - MARSEILLE	PRIX DE L'ABONNEMENT : France, Algérie et Tunisie. 6 fr. Étranger et Colonies... 7 fr. 60
---	--	---

On ne s'abonne que pour UN an. - Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
 L'École Emancipée paraît chaque Samedi

LA VIE SOCIALE

L'Éducation Sexuelle de l'Enfance

Dans un précédent article, j'ai dit combien l'éducation sexuelle était négligée et j'ai montré les tristes conséquences de cette négligence...

Cette fois, j'essayerai d'abord de prouver que, théoriquement, l'éducation sexuelle est nécessaire et possible : je donnerai ensuite quelques exemples qui indiqueront comment on pourrait la concevoir.

Comme chacun sait, les sensations, les sentiments et les appétits sexuels de tout être humain se composent de deux groupes d'éléments : les éléments héréditaires et les éléments acquis pendant le cours de la vie. Les premiers font partie du caractère : ils constituent des dispositions latentes qui, normalement, ne doivent éclore qu'au moment de la puberté. À partir de cette époque, des excitations extérieures travaillées par le cerveau contribuent à orienter ces dispositions. Les seconds sont presque exclusivement constitués par le résultat de l'influence du milieu sur les premiers.

Certes, il ne faut pas s'illusionner : on ne modifiera jamais profondément les dispositions héréditaires. On pourra tout au plus essayer de les diriger dans des voies saines et lorsqu'on se trouvera en présence de dispositions anormales et perverses, on ne pourra agir qu'indirectement en combattant ce qui favorise leur manifestation. L'éducation aura évidemment une action plus efficace quand ces dispositions seront normales et naturelles. Elle les dirigera alors dans des voies saines tout en évitant les errements et les habitudes pathologiques. Sur les éléments acquis, l'éducation agira par anticipation, pourrait-on dire, et faire l'éducation sexuelle de l'enfance c'est faire œuvre de prévoyance.

Cette éducation est donc nécessaire : elle est possible, avons-nous ajouté. Ici, comme ailleurs, nous retrouvons l'erreur initiale de tous les pédagogues et de tous les éducateurs, erreur qui consiste à attribuer aux enfants nos propres sentiments et nos propres sensations. C'est là une croyance qui a en nous de profondes racines et qui nous a déjà fait commettre beaucoup de sottises. Pour ce qui est des phénomènes sexuels, nous croyons volontiers que certains perceptions qui ont des effets érotiques sur nos sens produisent chez l'enfant ces mêmes effets. Or, rien n'est plus faux : ce qui excite les désirs sexuels de l'adulte laisse indifférent l'enfant impubère. On peut donc sans danger entretenir les enfants des choses sexuelles. Bien plus, si on habitue ceux-ci à considérer innocemment les rapports sexuels comme quelque chose de très naturel, plus tard, ils exciteront beaucoup moins leur curiosité et leur érotisme, parce qu'ils auront perdu pour lui le piment de la nouveauté, de l'inconnu.

Mais comment envisager pratiquement cette éducation que chacun reconnaîtra nécessaire et possible ?

Tout enfant qui ose parler à cœur ouvert à sa mère lui demande tôt ou tard comment les enfants viennent au monde. Il est d'autant plus facile de lui répondre que l'enfant aura eu l'occasion d'observer lui-même la chose chez les animaux domestiques, les insectes, etc. Pour quoi sa mère lui cacherait-elle qu'il en est de même ou à peu près de même chez l'homme ? L'enfant ne pense nullement à rougir ou à rire des phénomènes naturels ; il ne lui vient pas l'ombre d'une de ces arrière-pensées fâcheuses que la perversion de notre sens moral (perversion

sion due à la tradition) nous a habitués à y mettre à l'aide de notre érotisme.

Cette première initiation (bien vague, je le reconnais) est relativement facile. La botanique et la zoologie nous fournissent de bonnes occasions de la donner à l'école. Mais que répondre à l'enfant qui nous demandera, par la suite, comment les enfants se développent dans le sein maternel ? Eh ! bien, quand l'occasion s'en présentera, nous chercherons à lui dire la vérité d'une façon simple et appropriée à son âge. Et ici, je ne puis mieux faire que de citer M^{me} Schmidt : « Permettez-moi de raconter, dit-elle, comment j'ai pu donner la première explication de ce genre à mes enfants. Mon fils, âgé de 8 ans, et ses deux sœurs aînées se disputaient vivement à propos du poulailler. Les deux fillettes trouvaient le coq très méchant et parfaitement inutile, tandis que leur frère, évidemment blessé dans son orgueil de mâle, prenait sa défense et soutenait qu'il était aussi utile à quelque chose ; seulement, il ne savait pas bien à quoi. La question fut portée devant mon tribunal et mon fils triompha visiblement quand l'expliquai que sans le coq qui donne la semence aux poules, celles-ci pondent bien des œufs, mais que ces œufs ne peuvent se développer et que sans papa coq il n'y aurait jamais d'enfants poussins. Immédiatement, avec sa simplicité et pure logique enfantine, mon petit garçon reprit : « N'est-ce pas, maman, chez nous aussi, il n'y aurait pas d'enfants sans papa ? » Je confirmai naturellement la chose et là-dessus les enfants retourneraient satisfaits à leurs jeux. »

Je reconnais que cette seconde initiation est plus délicate, moins facile que la première et qu'il serait dangereux de la faire à l'école. J'entends, bien entendu, dangereux pour l'instituteur parce qu'il se heurterait à des préjugés séculaires fortement enracinés. Je connais même un camarade qui a été déplacé d'office pour avoir dit à ses élèves que les enfants ne viennent pas au monde sous les choux, mais dans le ventre de leur mère. Cette initiation doit être faite par les parents et le problème revient à faire l'éducation sexuelle des adultes. C'est, en effet, par là qu'il conviendrait de commencer pour être logique, car ce n'est pas de soi-même que nous verrons les instituteurs pouvoir entretenir librement leurs élèves des phénomènes sexuels.

La coéducation peut avoir aussi d'heureux effets et rendre plus facile l'éducation sexuelle. C'est qu'en effet, l'habitude diminue toujours les effets érotiques de certaines perceptions des sens et inversement l'érotisme ou désir sexuel est tout spécialement excité par les perceptions et les images inaccoutumées se rapportant à l'autre sexe.

On craint les excitations sexuelles ; c'est une erreur car précisément l'habitude créée par une coexistence journalière éteint l'appétit sexuel. Le fruit défendu perd son charme dès qu'il ne paraît plus être interdit et qu'on le voit souvent de près.

C. DACHVILLER.

L'histoire ne retourne pas en arrière, l'humanité ne peut revenir à l'enfance, les temps sont trop changés, trop de souffles nouveaux ont semé de nouveaux moissons, pour que les hommes d'aujourd'hui repoussent tels que les hommes d'autrefois.

(Lourdes) E. ZOLA.

PROPOS PHILOSOPHIQUES

Déterminisme et Responsabilité

I. Réactions naturelles

Nous disions qu'au point de vue déterministe, l'homme était responsable : 1° devant la nature (réactions naturelles) ; 2° devant le groupement social (socialisme et syndicalisme) ; 3° devant soi-même (moyens fournis par l'éducation).

Cherchons en quoi consiste cette responsabilité envers la nature que nous appelons réaction naturelle et quelles en sont les conséquences morales. Toute action suppose réaction : tout objet est modifié par un phénomène psychique, physiologique ou cosmique, si insignifiant soit-il et l'objet modifié réagit sur l'extérieur, sur la cause modifiante ; cette réaction plus ou moins proportionnelle à l'acte, plus ou moins forte, plus ou moins proche, est fatale. La réaction naturelle c'est pour l'homme, l'expérience des résultats ; pour l'enfant, ces résultats ont souvent besoin d'être interprétés, modifiés par l'éducateur. Cette sanction inévitable apprend à l'individu à se gouverner lui-même, à rechercher le milieu le plus favorable à sa vie, à son bonheur, à le modifier dans ce but ; au cours des siècles elle lui a appris successivement, petit à petit à se grouper, à vivre en bonne harmonie avec ses semblables, à se créer un outillage, à l'améliorer sans cesse, par des inventions nouvelles pour satisfaire tous ses besoins. Par une suite d'expériences humaines accumulées, les réactions naturelles ont ordonné la morale, non pas les dogmes moraux résultant de spéculations métaphysiques plus ou moins originales ; mais l'ensemble des traditions individuelles et sociales qui sont la base de toute vie individuelle ou collective, stock d'habitudes qui se modifient, s'enrichissent avec le développement de la civilisation, varient selon le milieu naturel et humain et ramènent tout à l'instinct primordial, de toute matière organisée : le sentiment de la conservation personnelle.

La réaction naturelle a donc l'expérience comme origine et l'intérêt comme mobile. Elle est avant tout utilitaire. Par elle, l'intempérant, le viveur supporte tôt ou tard les conséquences douloureuses de son penchant, de sa passion ; le désordonné, le distrait, l'insouciant subit également les résultats matériels de son imprévoyance. L'orgueilleux, l'insolent s'attire la haine de ses semblables ; l'hyocrite est un jour ou l'autre démasqué et lui, l'injuste s'expose à de vaines représailles parfois cruelles. Ce sont là des avertissements salutaires.

La réaction naturelle est une responsabilité parce qu'elle constitue une douleur et la douleur est éducatrice ; elle joue un grand rôle dans la détermination des actes de l'individu. Elle accompagne soit les tendances naturelles contrariées, soit les dépenses exagérées d'activité. Elle se traduit chez l'être par une diminution de la vitalité qui peut aller jusqu'à l'impissance et l'arrêt, et se manifeste par un sentiment pénible. Ainsi le premier devoir est-il de suivre les indications de la nature : toutes fois qu'elle est trompée, qu'elle est ignorée, contrariée elle se venge infailliblement. Si ce n'est pas là toute la morale, c'est au moins une bonne partie de la morale. L'homme qui s'observe

SEXPOL, ORGANE REICHEN DE LA SEXUALITÉ POLITIQUE AUX ALTERNATIVES ?

Sexpol, une revue de contre-culture après Mai 68

Sexpol (*Sexologie politique*, sous-titre du n° 1 au n° 23, puis *Sexualité politique* du n° 24 à la fin) est une revue publiée de janvier 1975 à octobre 1980¹. Ainsi que le comité éditorial résume l'aventure : « 5 ans, 5 kilos, 2 000 pages² ». En 5 ans en effet, une équipe bénévole, puis faiblement professionnalisée (2 permanents salariés pour finir) a publié 39 numéros – dont trois numéros doubles³ – tirés à 5 000 exemplaires au départ, environ 20 000 à la fin. Chaque numéro est structuré autour d'un thème central, dont la liste complète est reproduite en annexe.

Le comité de rédaction a sensiblement évolué durant cette période. C'est seulement à partir du n° 11 qu'apparaît un « comité de réalisation » et que se stabilise une équipe éditoriale. La reconstitution de caractéristiques sociales, même celles d'un noyau

1. On retiendra que ce titre était dans « l'air du temps », si l'on peut dire, puisque quelques années auparavant était publiée la revue *L'Antinorm* (journal révolutionnaire et sexuel), se proclamant journal du Sexpol (Mouvement pour introduire la révolution sexuelle dans la révolution socialiste), sans lien direct avec la revue dont il est question dans ce texte. Mes remerciements à Jean-Paul Salles qui m'a communiqué une copie du supplément au n° 3-4, sept.-oct. 1973. À noter que *L'Antinorm* a organisé un débat public en décembre 1974, qui a fait l'objet d'une discussion critique dans « *Rouge hebdo* » du 11 janv. 1974, n° 237, p. 19.
2. Supplément au n° 39, p. III.
3. Les numéros doubles sont les suivants : 18-19 (« Reich, 20 ans après », déc. 1977), 29-30 (« Les bio-énergies », mai 1979), 37-38 (« Naître aujourd'hui », mai 1980).